

Et quand est-il de l'inflation ?



Depuis la crise du COVID-19 et la guerre en Ukraine, l'inflation est en plein boom.

Dans l'article précédent, nous avons abordé la notion de halving, soit le fait que les mineurs sont récompensés de leur travail par des bitcoins toutes les 10 minutes environs. Nous étions alors restés sur la remarque suivante : récompenser les mineurs via des bitcoins jusqu'ici inexistant, c'est l'équivalent de créer purement et simplement de la monnaie. Et qui dit création de monnaie dit forcément inflation.

L'inflation est un sujet complexe et d'actualité , notamment depuis la pandémie de COVID-19 et la crise en Ukraine qui a vu le taux des cryptomonnaies drastiquement baissés. Nous y reviendrons d'ici quelques lignes, pour l'heure il convient de rappeler quelques faits : en 2009, date à la création du bitcoin, le taux d'inflation annuel de ce dernier était supérieur à 100%. Ce chiffre est passé sous la barre des 10% entre 2012 et 2016, pour descendre encore aux alentours de 3.8 % au halving de 2020, avant de finir de se stabiliser autour des 2%. Jusqu'alors, beaucoup estimaient, avec de bonnes raisons, que le bitcoin

et les cryptomonnaies étaient des véritables remèdes à l'inflation. Cela parce que le fait que son protocole, son code si l'on veut, ne puisse pas évoluer empêche de modifier sa politique monétaire.

En effet, le bitcoin, comme toutes les cryptomonnaies, n'est pas sensible aux méthodes des banques pour modifier sa valeur puisque les cryptomonnaies ne passent pas par les banques. Traditionnellement, en cas de crise, les banques centrales rachètent les obligations de l'Etat (les dettes donc), et pour faire cela elles créent de la monnaie sans réelle justification, à partir de rien. Le souci, c'est que cette nouvelle monnaie ne respecte pas le stock d'or sur lequel elle est sensée se reposer. C'est, en résumé, une dette de plus qui vient alimenter la dette publique ou privée, qui deviennent alors des bulles gigantesques prêtes à exploser alors que le PIB, lui, ne peut pas suivre le rythme. Les krachs boursiers sont alors de plus en plus fréquents, puisqu'on ne résout jamais véritablement le problème, on ne fait que l'éloigner artificiellement.



Une augmentation trop haute des prix reste toujours impressionnante et décourage les investisseurs.

En ce qui concerne les cryptomonnaies, beaucoup estimaient que ces dernières étaient alors très résistantes à l'inflation, pour la simple raison qu'on ne peut pas tricher avec la politique monétaire des cryptos : cette dernière est inscrite dans son code même. Le bitcoin ne repose pas sur l'or, mais sur le travail, on pensait alors que tant qu'il y aurait des gens pour l'utiliser, pour faire confiance au système, ce dernier était protégé et ne pourrait pas subir ou que très peu l'inflation, un peu comme l'or par exemple. Ce raisonnement s'est avéré erroné, mais pour des raisons qui sont mal comprises, il faut alors remettre de l'ordre dans la chronologie des événements : tout d'abord, il est clair et net que le bitcoin, comme la quasi-totalité des autres cryptomonnaies, s'est effondré à la suite de la pandémie de COVID-19 et à la guerre en Ukraine, deux situations géopolitiques pour le moins catastrophiques. Le cours du bitcoin est passé de 61 738 USD en novembre 2021 à 31 973 USD en janvier 2022 pour terminer sa course à l'heure où j'écris ces lignes à 20 130 USD le 26 juin. Cela, rien que pour le bitcoin, c'est donc sans compter d'autres crypto monnaies type Luna qui ont simplement disparu. Pourquoi cet effondrement ?

Les raisons sont multiples, mais la plus évidente est finalement très traditionnelle : les placements dans les cryptomonnaies ont profité des soutiens massifs des banques centrales, qui prêtaient à des taux d'intérêt extrêmement intéressants, voire de 0% dans certains cas. Cette démarche était avant tout politique, les technologies de la blockchain ayant énormément de potentiel dans de nombreux domaines, un certain nombre de pays ont désiré développer cette industrie. On peut citer l'exemple du canton de Neuchâtel en Suisse qui possède une renommée internationale en la matière. Toutefois, avec les crises à répétition et du fait de l'inflation généralisée, les banques ont augmenté leurs taux, il devient alors de plus en plus difficile d'emprunter. Cette situation pousse les investisseurs à se désendetter des marchés les plus risqués, les crypto en tête, pour investir dans l'immobilier, l'or ou d'autres placements traditionnellement plus sûrs. Constatant que les investisseurs avaient vendu, la population a perdu confiance dans le système, elle retire alors son placement en catastrophe et le système s'effondre.

Une autre raison qui explique ce krach, c'est le fait que la Russie s'est désintéressée des cryptos. En effet, les Russes étaient de gros investisseurs, mais à la suite de la guerre et des sanctions économiques qui en découlent, il était clair que le gel des avoirs allait également s'étendre à leurs cryptomonnaies. Ils se sont alors mis à vendre massivement, dans l'espoir de conserver un peu de liquidités avant de tout perdre, cet argent libéré est parti notamment à Dubaï dans de l'immobilier. Aussi, un mythe fondamental des cryptos est tombé avec la crise : la croyance très ferme que les gouvernements ne peuvent rien contre les cryptos, du fait du modèle décentralisé. C'est tout à fait exacte, tant que l'on ne touche pas à internet. Quand des pays comme l'Iran ou le Kazakhstan ont coupé leur réseau national, le transfert de crypto est devenu impossible. Dans le même ordre d'idée, les banques centrales ont gentiment développé leurs propres cryptomonnaies, la Chine a déjà lancé un « cryptoyuan » par exemple. Soutenu par l'Etat Chinois, cette crypto a, pour les mêmes raisons qu'une monnaie classique, moins de risque de s'effondrer qu'une crypto traditionnelle, qui ne se repose que sur ses propres utilisateurs.



Faut-il faire preuve de pessimisme ou d'optimisme face au krash ?

Et maintenant ? Face à ces débâcles, plusieurs constatations sont possibles, et selon l'affinité de lecteur ou de la lectrice, chacune de ces analyses sont tout à fait valables. L'on peut par exemple considérer que le bitcoin, comme la cryptomonnaie de manière générale, n'a plus d'intérêt, qu'il ne s'agissait que d'une parenthèse bancaire un peu étrange, et que l'histoire s'arrête ici. Ce serait sans doute une erreur : la blockchain, avant d'être une monnaie, est une technologie, et comme toute nouveauté, elle nécessite un développement certain, mais assumer qu'elle tombe en désuétude à la seconde où les prédictions de ses défenseurs s'avèrent être fausses ou semi-correctes, c'est enterrer la bête un peu vite. Si l'on s'autorise à prendre un peu de recul, il y a pas si longtemps, internet n'existait même pas. Alors le fait que l'on parle aujourd'hui d'univers virtuels laisse à penser que l'humanité ne fait certes, que tâtonner, mais elle le fait avec suffisamment de conviction pour que l'on puisse faire preuve d'un brin d'optimisme lorsque l'on parle de nouvelles technologies.

On pourrait aussi faire preuve de trop d'enthousiasme et se dire qu'au fond, c'est tout le marché qui s'écroule, alors si la quasi-totalité des actions de la planète s'effondrent, pourquoi penser que les cryptos sont plus à blâmer qu'un autre secteur ? Au fond, c'est lorsque les prix s'effondrent qu'il faut investir, pourquoi alors ne pas se lancer maintenant ? Comme expliqué dans nos précédents articles, la crypto n'est pas sensée suivre les mêmes règles que n'importe quelles actions, c'est là où le bât blesse. S'il était difficile de prédire l'avenir du cours du bitcoin avant les dernières crises, il est aujourd'hui absolument illusoire d'admettre simplement que la situation est passagère ou normale. La vérité est que nous n'en savons rien, cela dépend de beaucoup trop de facteurs externes. Ce marché repose plus que tout autre sur de la spéculation, et plus la situation géopolitique mondiale est floue, plus les temps sont incertains, plus il est difficile de spéculer. Il est donc recommandable de faire preuve de prudence. Toutefois, si personne n'y croit plus, il est certain que le système s'effondre. C'est là un diable difficile à contrer : plus on attend que le marché se stabilise, moins on investit, plus on accélère la chute de ce dernier. Il n'y a pas de solutions viables qui aient été trouvées en finance pour contrer ce problème.

Alors que faire ? Pour commencer, admettre que l'on ne connaît pas tout, et qu'il est nécessaire de rester l'œil ouvert et de se renseigner, de se documenter. Pour cela, je vous invite donc à jeter un coup d'œil aux autres articles de ce site et à vous documenter. C'est la meilleure manière de se préparer à l'avenir, car à défaut de pouvoir le prédire, on pourra au moins improviser avec un peu plus d'élégance que si l'on se fait toujours surprendre. Je vous donne donc rendez-vous très bientôt pour un futur article sur le thème de la sécurité des cryptos.